





**24/12/17**

*À tous ceux qui aiment s'évader par la lecture. Les mondes imaginaires ne sont pas toujours réjouissants, mais dites-vous que celui dans lequel on vit est bien pire.*

## **Préface.**

J'ai souhaité sortir ce recueil pour les fêtes de fin d'année. Pourquoi me direz-vous ? Aucune raison particulière hormis l'envie de le faire. Est-ce suffisant pour vous ? Ça l'est pour moi. Parfois, il ne faut pas trop se poser de questions. La vie peut être suffisamment emmerdante pour nous en rajouter pour rien.

Après la publication de Stugert, le roman précédant ce recueil, je me suis dit : tiens, je me fais chier ! Et si j'écrivais des nouvelles pour Noël. Ce serait chouette !

Il faut dire que lorsque je n'écris pas, je me sens... comment dire ? Un peu tout nu. C'est comme s'il me manquait quelque chose !

Ce recueil n'est pas composé uniquement de nouvelles dont l'histoire tourne autour des fêtes, il y en a, comme d'habitude, pour tous les goûts. Amusez-vous bien et bonne lecture, chers lecteurs.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. J'ai délibérément changé certains aspects de la vérité et certains lieux, n'oubliez pas qu'il s'agit d'une fiction. Si par mes changements, je blesse certaines personnes, veuillez m'en excuser. Gardez à l'esprit que je ne suis que votre humble serviteur.

« Après tous les mensonges que tu as proférés, ma fille, je doute de me fier entièrement à toi, même dans mille ans ! C'est la malédiction des menteurs. Quand on s'est coiffé de la couronne de la fourberie, on peut la retirer, mais on garde éternellement une marque sur le front. »

Terry Goodkind, L'âme du feu.

« La lumière croit voyager plus vite que tout, mais elle se trompe. Elle aura beau foncer le plus vite possible, elle verra toujours que les ténèbres sont arrivées les premières et qu'elles l'attendent. »

Terry Pratchett, Le faucheur.

« Ils flottent, reprit le clown. En bas, nous flottons tous. [...] Viens flotter avec nous. »

Stephen King, Ça.





# Sommaire

1	Joyeux Noël !
13	Foutue Halloween !
29	Bon anniversaire !
47	Bonne année !
65	La solitude a du bon.
71	Ainsi, font, font, font...
93	Interlude.
95	Cellule 27.
105	L'homme vivra.
109	L'arc-en-ciel.
119	La chute.
135	Ralph.
147	La femme du voisin.



---

# Joyeux Noël !

\*

Il suffit d'un rien pour que l'être bascule. Un mot, un geste, un regard... un rien. Et votre vie parfaite devient un cauchemar. Tout vire subitement au noir et vous avez l'impression d'être en enfer. Mais... est-ce vraiment une impression ? Ou la réalité ?

\*

**1**

Le réveillon de Noël ! Enfin ! Steven attendait ce moment-là depuis des semaines. Des mois ! Ce serait la première année qu'il le passerait en compagnie de Léonie, sa petite-amie. Ils se connaissaient depuis toujours, depuis qu'ils étaient en âge de ne plus porter de couche et ils avaient

maintenant dix-neuf ans. Ils étaient tous deux inscrits à l'université de Rouen où ils suivaient des cours en génie électrique et informatique industrielle dans l'espoir d'obtenir leur DUT (diplôme universitaire de technologie).

Leur histoire commença dès l'école maternelle. Très complices, ils ne pouvaient pas se quitter le soir et étaient ravis de se retrouver chaque matin. Cela faisait beaucoup rire leurs parents qui se lièrent d'amitié avec le temps.

Puis vint l'école primaire, l'âge des premiers baisers, des disputes et des réconciliations.

Au collège, ce fut une autre histoire. L'amour, le vrai, fit son apparition. Et les choses sérieuses commencèrent. Quelques ruptures qui ne durèrent pas longtemps pour mieux se retrouver.

Quand le lycée pointa le bout de son nez, l'avenir d'une vie à deux fut envisagé. Des projets prirent place dans les esprits.

Puis vint le réveillon de Noël que Steven devait passer avec les parents et le frère de Léonie.

## 2

Steven ne voulait pas être en retard, pas aujourd'hui. Il s'était mis sur son trente-et-un et comptait faire bonne impression. Il n'avait pas pensé un seul instant que les parents de Léonie et lui se connaissaient depuis de nombreuses années.

Anthony, son père, avait bien ri lorsqu'il l'avait vu descendre l'escalier habillé comme un pingouin. Les costumes n'étaient pas son truc. Son père était du genre décontracté.

Jean, pull-over... il mettait de temps en temps une chemise, mais cela s'arrêtait là. Alors, voir son fils ainsi habillé l'avait beaucoup amusé. Il lui avait tout de même passé les clés de sa voiture en lui soufflant à l'oreille qu'il était parfait.

Sa mère, Christelle, en avait eu les larmes aux yeux. Son fils qui devenait un homme. Elle avait l'impression qu'il quittait définitivement le domicile familial. Elle l'avait serré si fort dans ses bras qu'il en avait eu le souffle coupé.

Sa petite-sœur, adolescente de quinze ans, s'était contentée de hocher la tête et lui avait fait un clin d'œil en guise d'approbation.

— Je te préviens que j'ai fait l'inspection de la voiture. Intérieur comme extérieur !

— Merci, papa. C'est noté.

Ils s'étaient quittés sur ces mots.

### 3

Steven se gara dans l'allée, derrière la voiture des parents de Léonie. Son cœur battait fort sans qu'il sût pourquoi. Il était venu dans cette maison des dizaines de fois !

*Aujourd'hui est un jour spécial ! Tu y entres manger et tu y restes dormir.*

Jamais, il n'était resté pour la nuit. Tout le monde savait qu'ils avaient eu des rapports sexuels, ce n'étaient plus des gamins, mais passer la nuit chez l'un ou chez l'autre... c'était quelque chose !

Il regarda sa montre. 18 h 47. Un poil en avance, mais au moins il n'était pas en retard. Il descendit de voiture, réajusta son costume et claqua la portière.

De l'une des fenêtres à l'étage, Léonie le regardait amusée. Il avait mis le paquet pour les impressionner alors que ce n'était pas nécessaire, car ses parents l'adoraient. Elle trouva cela touchant qu'il fasse autant d'efforts. Elle se précipita pour l'accueillir.

Steven sonna et réajusta son costume une nouvelle fois. La porte s'ouvrit à la volée et Léonie lui sauta dans les bras tout en l'embrassant langoureusement. Ils restèrent ainsi jusqu'à ce que la mère de la jeune fille vienne saluer Steven.

— Bonjour, Steven ! Comment vas-tu ?

Ils se firent la bise.

— Très bien, je vous remercie.

— Entre donc et mets-toi à l'aise. Léonie, laisse-le un peu respirer, veux-tu ?

Steven referma derrière lui et vit Léo, le petit frère de Léonie, dévaler l'escalier et passer devant eux comme une flèche en lui criant : salut, Stevy !

Le petit Léo était quelque peu agité pour un gamin de dix ans. Ses parents avaient du mal à canaliser son énergie débordante.

Dans le salon, le beau-père disposait des verres sur la table.

— Ah ! s'exclama-t-il. Voici celui que nous attendions tous.

Steven s'avança en tendant une main amicale que le beau-père s'empressa de serrer vivement.

— Bonjour, Monsieur.

— Vas-tu me donner du Monsieur encore longtemps ?  
Appelle-moi Georges !

— Très bien, Mons... Georges.

— Voilà qui est mieux. L'apéritif est prêt ! Nous pouvons nous y mettre. Si tout le monde est d'accord. Au fait, tu es très classe, Steven.

— Merci.

— Marie, mon chou, dit-il en s'adressant à sa femme, tu veux bien nous ramener le punch ?

Cette dernière s'exécuta en esquissant un sourire.

La suite se passa dans la convivialité et la bonne humeur.

\*

Jusqu'ici, tout va bien, me direz-vous. L'enfer ne semble pas se profiler à l'horizon. Pourquoi ? Parce que l'on ne sait jamais à quel moment tout va basculer. Mais comme vous devez vous en douter, cela ne va pas tarder.

\*

## 4

Minuit pointait le bout de son nez. L'heure fatidique !  
L'heure de tous les instants.

Le carillon dans l'entrée allait sonner. Georges s'apprêtait à lever son verre lorsque l'on frappa à la porte.

— Tiens, cela doit être le père Noël qui est en avance, plaisanta-t-il.

Léo se mit à s'agiter en criant qu'il voulait voir le gros bonhomme en rouge.

Georges regarda par le judas et ne vit que l'obscurité de la nuit.

*Encore un gamin qui n'a rien de mieux à faire !*

Il fit demi-tour et un pas pour retourner dans le salon lorsque l'on frappa de nouveau.

Il ouvrit et le carillon sonna minuit.

Sur le paillason se tenait... un lutin ? Un enfant déguisé en lutin ! Il portait un chapeau rouge pointu, une barbe d'au moins trente centimètres, des haillons cousus ensemble et des poulaines. Son visage...

*Mon Dieu ! Qu'a-t-il au visage ? On dirait...*

Les yeux de Georges s'écarquillèrent lorsque d'un coup le lutin changea de taille. Il se mit à grandir ! Un rire aigu s'échappa de sa bouche.

Georges se pétrifia devant le géant qui se tenait à présent devant lui. Il le dépassait d'au moins quarante centimètres !

— Mais que...

Furieux, le lutin qui n'en était plus un frappa violemment Georges au visage. Ce dernier ne vit pas le coup



venir et fut soulevé de terre avant de retomber lourdement en grognant de douleur.

Le géant entra en se baissant et poussa la porte du pied avant de reprendre sa taille initiale. Il poussa de nouveau son rire aigu.

La femme de Georges accourut, suivie de Steven et Léonie. Quant à Léo, il était debout sur sa chaise à faire l'imbécile.

— Que se passe...

Ses yeux allèrent du lutin à son mari et le voyant au sol elle s'empressa d'aller à ses côtés.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Léonie.

— Je ne sais pas, on dirait... un lutin.

Ledit lutin se mit à sautiller sur place en riant.

— Mais... c'est impossible ! Ça n'existe pas.

Georges était encore un peu sonné. Du sang coulait de sa lèvre supérieure qui n'avait pas résisté au terrible coup reçu. Sa femme l'aïda à se relever.

Le lutin se renfroga immédiatement et le dévisagea avec haine.

— Reculez ! cria Georges. Il est dangereux !

Léo arriva à ce moment-là et voyant le petit homme il courut vers lui.

— Waouh ! C'est génial ! Un lutin du père Noël ! T'as vu, maman ?

Sa mère tenta de l'attraper au passage, mais le garnement lui échappa en repoussant sa main.

— Léo, non !

— Comment tu t'appelles ? demanda-t-il au lutin.

Georges s'avança pour prendre son fils et l'éloigner de cette chose, mais elle leva une main et Georges fut immédiatement immobilisé. Il ne pouvait plus bouger !

Le lutin dévisagea le jeune garçon sans répondre.

— Tu ne sais pas parler ?

— Léo ! le supplia sa mère. Viens ici, s'il te plaît.

— Allez, mon grand, écoute ta mère, intervint Steven.

Mais Léo n'écoutait pas. Il était fasciné par l'homme de toute petite taille.

— Tu as l'air très vieux ! Ton visage est tout ridé.

Le lutin se remit à sautiller et à rire en retirant son chapeau. Il fourra l'une de ses mains dedans et Léo recula, les yeux agrandis par la peur, lorsqu'il le vit en sortir un couteau.

— Mon Dieu ! cria Marie en attrapant son fils par les épaules et le tirant à elle.

Le lutin remit son chapeau et avança doucement tout en poussant son rire sournois. Il s'arrêta à hauteur de Georges et sans détourner le regard de la femme, il planta la lame dans la cuisse de Georges. Ce dernier ne cria pas. Aucun son ne sortit de sa bouche, mais la douleur fut bien présente et atroce. Des larmes coulèrent de ses yeux alors qu'il était toujours dans l'incapacité de faire le moindre mouvement.

Marie, quant à elle, hurla, imitée par sa fille. Léo se cacha dans les jambes de Steven. Tous se mirent à courir vers le salon.

Marie, les mains tremblantes, prit le combiné de téléphone et tenta de pianoter le numéro de la gendarmerie. N'ayant que deux touches à enfoncer, elle n'y parvint pourtant pas tant elle était terrifiée.